

ABONNEMENTS France

REDACTION & ADMINISTRATION

1 50 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS Extérieur

# IMPÉRATRICE POIGNARDÉE!

## LA PETTE GUERRE

## DÉCOUVERTE D'UNE COLONIE ANARCHOTE



## DÉCHARD RÉGICIDE!

Il y a des machins bougrement étranges, dans le dévidage des vies humaines!

Au moment où l'on s'y attend le moins un drame éclate qui illumine d'une sinistre lumière toute l'horreur de la société actuelle.

Et, du coup, tout est foutu en vibrations! Les hommes s'emotionnent, s'emballent.... Puis, après avoir subi le coup de feu des soupes au lait, ils en viennent à ruminer et réfléchir et, de fil en aiguille, ils posent un point d'interrogation devant les institutions qui les enchevêtrent et les étouffent.

C'est ce qui arrive!

Un jour quelconque de l'an 1873, à Paris, sur un banc des boulevards, une pauvre bougresse s'affalait en gésine et accouchait d'un loupiot.

Un déchard en herbe, ce petit être!

Et, la mère, quelle mistoufie ça présa-geait! Mince de purée! N'avoir pas même un grabat dans une mansarde pour y pondre sa graine!

Cette malheureuse, c'élait une étrangère, une italienne fuyant son pays.

Pourquoi se fuitait-elle d'un patelin au ciel azuré, où le soleil est chaud et les plaines fécondes?

Avait-elle été engrossée illégalement par un de ces mâles farauds, — bourgeoisillons de cœur ou d'état, - qui ne voient dans la femme qu'un animal inférieur et en usent à leur fantaisie? Et alors, pour soustraire son ventre aux jacasseries, aux hypocrisies et à tous les debinages venimeux avait-elle décanillé... fuyant n'importe où ?

Ou bien, de même que la faim jette le loup hors du bois, la famine l'avait-elle jetée hors des frontières d'Italie?

La famine!... En Italie!...

Dérision suprême! Est-il possible que dans ce pays si admirablement fertile, sur ces terres ou tout germe comme par enchantement, il y ait place pour des miséreux ?

Hélas, ce n'est que trop vrai!

Les sangsues aristocratiques ont anémié ce merveilleux patelin : en accaparant les terres, en les grevant d'impôtsécrasants, les chameaucrates ont fichu le populo dans l'impossil ilité de bouffer.

Et l'Italie se dépeuple à vue d'œil : elle essaime aux quatre coins du monde!

Donc, quelle que soit la supposition faite: chassée par la misère ou par la honte d'avoir fauté..., la pauvre bougresse qui accouchait en 1873 sur un banc des boulevards était une victime de la société.

Et son loupiot, idem! Quel allait-être son lot ?

La mistouffe jusqu'à la gauche! Et ça ne rata pas, nom de dieu!

Le pauvret en endura de vertes et de pas mures: il ne connut jamais sa mère, -- encore moins son père! - et fut élevé, de bric et de broc, dans les bagnes de l'Etat.

A dix ans, il se trouve à Parme, à moisir dans un hospice; l'existence lugubre de cette boîte lui pèse, il joue de la fille de l'air et le voici sur le pavé, - sans rien de rien! Pour croûter, il lui faut travailler, et il trime dur ! Il essale de trente-six metiers et endure mille misères,

A la vingtaine, la Patrie l'agrippe et en fait un griffeton : pendant quarante-deux mois il confit dans les casernes de Caserte et de Naples où il désapprend le travail et se laisse contammer par la feignantise et le servilisme.

Tellement que, son temps fini, il se bom-

barde larbin et entre en service chez un aristo, le prince d'Aragon. Mais le militarisme n'avait pas civilisé en plein le pauvre bougre : le rinçage des cuvettes l'écœure vite, il plaque ça, - et le voilà à nouveau sur le trimard.

Mais, voici qu'au frottement plus intense de la vie, l'inconscience qui, jusque là, avait fait un résigné de ce déshérité s'évanouit, kif-kifle brouillard au soleil.

Le pauvre gas s'interroge : Il veut savoir le pourquoi de sa misère?. Qu'a-t-il donc fait pour avoir une exis-

tence si douloureuse ? Il s'examine et ne se trouve pas de

tares. Et les autres : les heureux, les bidards, les riches, qu'ont-ils donc fait de mieux que lui, pour être si bien lotis?

Il ne trouve pas! Entre eux et lui, il ne dégotte pas de différences. La fréquentation de l'aristo dont il a été trois mois le larbin l'a d'ailleurs convaincu qu'un mec de la haute a plus de vices au ventre, plus de crapulerie au cœur et plus de méchanceté dans la citrouille que le premier venu des prolos.

Et il généralise :

Les aristos ne sont donc pas les meilleurs?

Alors, pourquoi sont-ils les aristos? De fil en aiguille, l'illumination se fait dans la caboche du pauvre gas : la haine monte à flots et bouillonne....

Et voici que l'embrouillamini de l'écheveau des évenements fiche ce déshérite en contact avec une impératrice.

Contact sanglant! D'un coup de poignard le déshérité tue l'impératrice!

C'était l'autre après-midi, à Genève, par un clair soleil.

Or, il s'est trouvé que la victime, - impératrice d'Autriche, - était plus femme qu'impératrice : elle souffrait de peines cruelles et baladait sa douleur dans tous les patelins où, soit la beauté de la nature, soit le luxe des cités, pouvait lui faire espérer l'oubli.

Cela, le déshérité l'ignorait!

Il n'avait vu que l'impératrice et n'avait pas soupçonné la femme sous l'auréole de la domination et de la richesse : de même que le paratonnerre attire la foudre, le prestige impérial avait attiré ses colères.

Voilà ce dont les grands de la terre ne se rendent pas assez compte! Hypnotisés par tout le flafla qui les environne, éduqués de façon tout à fait spéciale et soulés de courtisaneries, ils ne comprennent pas que, sur eux, convergent des malédictions.

Si, quand ils passent au milieu des foules beuglantes, emballées par un enthousiasme factice, amalgame de gnolerie et de curiosité, ils pouvaient, dans le tas, déméler les regards haineux, faire le compte de toutes les individualités qui leur en veulent, ils seraient secoués d'un sacré frisson!

Et foutre, ça les inciterait à des réflexions humaines.

Ils se demanderaient pourquoi ils sont le

point de mire des haines?

A moins d'être bouchés à l'émeri, ils comprendraient qu'ils tiennent une place énorme, que leurs mérites et leur valeur personnelle n'expliquent pas, et qu'ils sont la symbolisation de l'autorité, la négation de la liberté et de l'expansion humaines.

Ils se demanderaient aussi de quoi est faite leur vie?

Ils constateraient qu'elle est tissée de la misère des foules et que s'ils peuvent se payer les plus folles fantaisies, étaler un luxe exhorbitant, c'est parce que, dans les bas-fonds sociaux, des milliers et des milliers de pauvres bougres sont privés de tout, - même de pain!

Sur ce, peut-être s'avoueraient-ils que les imbéciles joies de leur métier n'en valent pas les amertumes, n'équilibrent pas les

risques courus et, dégoûtés du truc, ils enverraient leur couronne à la fonte et foutraient aux orties leurs frusques royales!

## L'ATTENTAT DE

C'est samedi, dans l'après-midi, que l'impératrice d'Autriche a été poignardée, en sortant de l'hôtel où elle perchait, à Genève, par un anarcho italien, Luccheni.

Arrèté illico, Luccheni refusa d'abord de répondre; se ne fut qu'avec beaucoup d'insistance

qu'il desserra les lèvres. J'emprunte au RADICAL le récit de ses déclarations:

« Il déclara qu'il travaillait depuis le mois dernier à Lausanne et qu'il élait venu à Genève esperant y trouver le prince d'Orléans, mais celuici était déjà parti. Ne le voyant pas revenir, Luccheni se rendit à Evian où il sut déçu une fois encore, puis il revint à Genève où il lut dans les journaux que l'impératrice était de passage dans cette ville. Il s'attacha aux pas de cette souveraine qu'il connaissait, l'ayant vue une fois à Buda-Pesth. Des vendredi, dans l'après-midi, il la surveilla; mais il ne trouva pas l'occasion propice pour la frapper. Il se porta finalement aux alentours de l'hôtel Beaurivage, samedi, des la première heure.

Un peu avant une heure et demie, il vit le valet de chambre de l'impératrice quitter l'hôtel et se diriger vers le débarcadère du quai du Mont-

Blanc. Il en conclut que la souveraine allait prendre le bateau.

Luccheni se porta alors en face de l'hôtel de la Paix, se dissimulant derrière un arbre de la rangée qui borde le quai du côté opposé et attendit.

Il avait caché une lime dans la manche droite de son veston. Quelques instants après, l'impératrice arriva

avec une dame d'honneur. On sait le reste. Luccheni a déclaré être anarchiste depuis l'age de treize ans.

Il a dit notamment : « Si tous les anarchistes « faisaient leur devoir comme j'ai fait le mien, la « société bourgeoise aurait vite disparu. »

Il ajouta qu'il savait bien que ce meurtre isolé ne servait à rien, mais qu'il l'avait accompli à titre d'exemple.

L'assassin a été interrogé à nouveau hier. Il s'est montré, tour à tour, prolixe de détails oiseux sur son passé ou obstinément muet sur ses divers voyages en Europe. Il a entrecoupé ses déclarations de dissertations anarchistes et a obstinément refusé de faire savoir s'il avait des complices.

Il nie avoir agi sur l'ordre d'un comité et prétend avoir eu l'idée seul de son assassinat. Il ne s'est pas départi un seul instant de son attitude....»

Le Radical, kif-kif tous les autres quotidiens, a un peu coupé dans cette balançoire du complot imaginée par Puybaraud pour se faire mousser.

Dès que l'attentat a été connu ce sacré roussin a soigné sa petite réclame ; à ceux qui, pour lui tirer les vers du nez, lui demandaient : « Qu'en pensez-vous? » il a répondu !

« Ca ne m'épate pas. J'étais prévenu. Il y a cinq ou six semaines, dans une cave de Zurich, « des conspirateurs ont tiré des plans et à la courte paille .... »

· Quelle sacrée fumisterie! C'est de la couillonnade mélodramatiques en usage dans les romansfeuilletons.

La vérité est autrement simple.

C'est la mistoufle, c'est toutes les avanies endurées, c'est le spectacle des inégalités et des vacheries sociales qui ont armé le bras de Luccheni.

Un moment est venu où le prolo, dégoûté d'être exploité, dégoûté d'enrichir les patrons, a préféré en finir....

Le Radical raconte qu'à Lausanne sur le chantier où il turbinait comme maçon, il était tout feu tout flammes pour faire comprendre à ses copains de misères toute l'horreur de la société actuelle; il avait pour habitude de réunir quelques-uns de ses compagnons de travail dans un

cabaret des environs du chantier où il se fendait de jaspinades et chantait des chansons.

Ces causettes n'avaient rien de délictueux. N'importe, la police s'en offusqua et un arrêté d'expulsion fut pris contre Luccheni; on alfait le lui signifier quand il s'éclipsa.

Qui pourrait dire l'influence des tracasseries policières dont Luccheni fut l'objet sur sa détermination finale?

Peut-être, si la pestaille lui avait foutu la paix. serait il encore à Lausanne?

Les baveux de la bourgeoisie cherchent les provocateurs.

Eh, bondieu, ils n'ont pas à chercher loin!

C'est eux-mêmes!

Ainsi, la police de Lausanne ne s'est pas bornée à expulser Luccheni qui n'avait eu que le tort d'avoir la langue trop longue ; quand il a eufait son coup, elle s'est rattrapée en fichant au bloc une douzaine de bons bougres, - sans le plus mince des motifs!

Ces arrestations étaient tellement idiotes que la plupart n'ont pas été maintenues; mais,

n'importe, la police a atteint son but! Elle s'est payé quelques vacheries et elle a

fait perdre leur boulot à ses victimes.

Une question tourneboule les quotidiens : Quelle sera la peine infligée à Luccheni? Les uns voudraient que lui soient appliquées les lois autrichiennes. On se demande pourquoi! Il est italien et a opéré en Suisse....

Si on lui applique les lois de Suisse, le tribunal sera composé de jurés génevois ou de jurés fédéraux, c'est-à-dire pris dans chaque canton suisse et, comme la peine de mort n'existe plus dans le patelin, il sera condamné à la détention perpétuelle.

## Continuez, bourriques!

Y a pas plus cruche qu'un gouvernant, -sauf deux gouvernants, comme de juste.

Chez ces mecs-là, une seule chose équilibre la betise : c'est la crapulerie.

Le malheur est que ces bandits sont tellement fardés et maquillés que leur véritable aspect échappe aux yeux des naïfs. Ceux-ci voient les dirigeants tout en beau, - kif-kif un gas de quinze ans trouve gironde une pauvre gaupe plâtrée qui a quelques quarts de siècles de trottoir à l'actif.

Peur que s'ouvrent les lucarnes des gobeurs, il faut que les timoniers de l'Etat amoncellent vacheries sur abominations et que ce soit tellement cynique que le plus empoté soit forcé de

C'est ce qui se passe actuellement: Après toute la gamme de crimes, de faux, de mensonges, de saloperies et autres infections dont s'est orné l'Etat-Major, l'avis unanime était que la revision du procès Dreyfus allait suivre.

Va te faire lanlaire! La gouvernance renaude et tire à cul, kif-kif une bourrique rétive. Cavaignac a foutu le camp et une culotte de

peau a choppé sa place : le galonnard Zurlinden. Et dam, il a de l'esprit de corps! Il ne veut pas qu'on touche à ses copains et qu'on remue tout le fumier qui, en couches épaisses, farcit le ministère de la guerre.

Il a raison ce vieux traine-sabre.

Pour du flair, il en a plein son croupion! En foutant des batons dans les roues de la revision, loin de l'enrayer, il ne fait que multiplier sa portée sociale : il dit que l'armée entière serait atteinte ... Tant mieux, alors!

Chouette, si le raisiné du colon Henry « suicidé »... par ordre..., éclabousse les galons de tous les gradés!

Chouette, si le plus bouché est oblige de reconnaitre que tous les galonnards sont pareils à du

Paty de Clam! Chouetto suifard, si le modèle des patriotes est

Esterhazy! Que la gouvernance continue donc à refouler à la revision, - c'est son meilleur joint pour se

discréditer. Et, qu'elle ne se monte pas le bobechon : elle ne recule que pour mieux la subir, cette sacrée revision.... A tous ces tirages à cul elle n'aura gagne que

du mépris et de la haine.

Elle serait payée pour faire voir clair au populo qu'elle n'opérerait pas mieux t



#### Les massacres continuent!

De suite après la grande déroute du 79º li. gnard, aux environs de Nancy, la bourrique ministérielle, - à ce moment c'était Cavaignac, - craignant que le populo s'émotionne, se fendit d'une postiche menteuse, destinée à l'emberlificotter :

Ce jean-fesse fit publier à grands flaflas une babillarde adressée à toutes les crapules galonnées, les invitant à faire cesser les manœuvres, des neuf heures du matin, par les temps de chaleur.

C'était du chiquet!

Les galonnards reçurent le poulet et comprirent le fourbi : ils utilisèrent la babillarde à Cavagne en guise de torchecul et continuèrent à esquinter les troubades, sachant bien que, plus ils en crèveraient, davantage on les féliciterait.

Et foutre, la babillarde de Cavaignac n'a fait que développer les hécalombes qu'elle

était censée vouloir-réfréner.

Les manœuvres sont un vrai massacre, nom de dieu!

Et ca partout, fichtre! Aux quatre coins de la France c'est kif-kif bourriquot.

Tapera-t-on sur les doigts de la gradaille? Ah ouat! La gouvernance se fiche pas mal que les réservoirs cassent leur pipe et aussi ceux de l'active.

Ces charognards trouvent qu'il y a trop

de peuple en France!

Aussi, faute de pouvoir s'offrir une grande et franche saignée, les bandits de la haute usent du subterfuge des manœuvres.

La saignée s'opère en détail! C'est du massacre en douceur... mais du massacre tout de même!

Et, ce qu'il y a de plus enrageant c'est que le populo, froid comme glace, assiste impassible à cette petite guerre.

Je voudrais jaspiner à queue leu-leu de toutes les horreurs des manœuvres; le manque de place me force à tasser les faits, afin de faire toucher du doigt aux bons bougres que c'est partout, - oui, nom de dieu, partout! - que ce sont perpétrés les crimes militaires:

A THEZAN, dans les Pyrénées. - On a fait pivoter le 12º les premiers jours de septembre. Une tapée sont restés en route et le service sanitaire était tout ce qu'il y a de plus mal agencé: il y avait une unique guimbarde pour tout le régiment que les malades et blessés suivaient par centaines, - il n'était permis qu'aux mourants d'y grimper!

A noter le parallèle suivant : le canasson d'un major s'était blessé; on a ouvert la boite à pansements et on l'a soigné avec compresses d'arnica, - mieux qu'un homme! Dam, ça coute chérot un cheval, tandis que les hommes abondent à l'œil... Pendant le pansement du canasson, cinq ou six malades poirottaient, attendant

le bon plaisir du major. Turellement, il y a eu des morts, mais on

cache le chiffre!

PERIGUEUX, 6 septembre. - Un officier écrit qu'on leur a fait accomplir des marches folles, en pleins champs, sous un soleil de feu. Après toute une matinée de trimballage, on leur a fait faire treize kilomètres, l'après-midi, pour rentrer à Périgueux.

« Le régiment mit quatre heures à les saire. Le « soleil nous brûlait, la poussière nous aveuglait « et, pour comble, par suite de la grande séche-« resse qui règne ici depuis deux mois, l'eau « manque complètement dans le pays. Il faisait « au moins 40 degrés.

« Les hommes tombaient comme des mouches. « J'avais les pieds en sang, la main droite enflée, « deux fois grosse comme l'autre. Par suite de la « réverbération du soleil, nous ne pouvions tou-

« cher nos vetements tellement ils étaient bru-« lants lang at a zuraduon in a blanca olimpa ol

A l'arrivée toute la population de Périgueux était sur le chemin ; on avait place des baquets d'eau sur le trottoir; les semmes distribuaient du vin. du café, de la bière....

Et c'est tout, nom de dieu ! Pas de colère! Pas Suppression des armons de rage!

Périgueux n'est-il donc que le pays des truffes quer nest us mission ser il sup

AVRANCHES. - Le 10° corps d'armée a fait le jaque dans ces parages; les marches ont été excessives et les victimes nombreuses. Il y a des morts! Entre autres un lignard du 71°, René Campion, mort d'insolation à l'ambulance du Tremblay.

La gradaille s'est conduite comme en pays conquis : le général de Roincé a fait soutre à la porte de l'Hôtel de France le proprio de l'hôtel par ses ordonnances; les culottes de peau voulaient boire à l'œil et le type faisait la sourde oreille.

Par exemple, les Avranchais ont protesté : le général a été hué dans les rues.... C'est peu, mais c'est déjà mieux que rien!

A TRETS, dans les Bouches-du-Rhône, le 61º est arrivé mercredi dernier, semant la route de pauvres truffards. Lá bas, c'est le 15° corps qui fait des pantalonnades. Il parait qu'il y a des morts, de l'active et des alpins... Mais on le cache!

MONTDIDIER. - Babillarde d'un réservoir :

« Je fais mes vingt-huit jours au 51° de ligne. « Notre colonel s'appelle Roy de Lachaise... Nous « ne rentrons jamais dans nos cantonnements « avant deux heures de l'après-midi. Les hommes « tombent tous les cent mètres.

« Un réserviste très malade, — mais terrorisé « par une punition de huit jours de prison que « son capitaine vénait d'infliger à un de ses ca-« marades, qui ne pouvait plus marcher, - n'a « pas voulu rester en route. Il se trainait avec « peine. Une heure après, il tombait foudroyé « par le soleil, et il EST MORT en arrivant à Mont-« didier.

« Le rôle du médecin-major, un nommé Prieur, « est ignoble. Je l'ai vu reconnaître bons pour les « manœuvres des hommes affligés de hernies ou « de varices effroyables. Ces hommes sont tom-« bés, le premier jour, à deux kilomètres de « Beauvais... »

Un autre troubade du même 51° écrit que, le 6 septembre, il est resté au moins 120 réservoirs sur la route de Lassigny.

De TOURS, un réservoir écrit:

« Il a élé prescrit, à propos des accidents de « Nancy, de ne pas faire marcher les troupes « après neuf heures du matin, Eh bien, depuis « dix jours nous marchons de deux heures du « matin jusqu'à midi, par une chaleur épouvan-« table, chargés comme des mulets, menacés à « tout moment de la prison.... »

Du CAMP DE CHALONS, un réserviste écrit:

« Nous manquons d'eau, et comme hoisson et « comme soins de propreté. Les jours de lar-« gesse, nous touchons seize seaux d'eau pour « cent-soixante hommes, certains jours, huit pour « le même nombre d'hommes. Avec cela, il faut « tout faire, boire et se neltoyer. Il y a au camp « 25,000 hommes environ. Les malades sont « nombreux.

« Rien que dans mon régiment, il s'en est pré-« senté 108 hier à la visite. Onze seulement n'ont « pas été reconnus, et cela ne veut pas dire qu'ils « ne soient pas malades! Ils ont été immédiate-« ment gratifiés de huit jours de prison. »

A BREST, on a trimballé, venant de Malestroit, une trifouillée de malades du 19e lignard. Et les autres régiments du 11e corps d'armée ont trinqué tout autant! Un troubade du 116°, dans un transport au cerveau causé par la chaleur, s'est pendu à un arbre, à Malestroit. Un autre a tenté de se noyer.

Dans la CHARENTE, on fait marner le 12º corps. Et là, comme partout, les trainards s'égrènent le long des routes. On cite le cas d'un réserviste qui, à la suite d'un transport au cerveau, s'est fichu à brailler à tue-tête en trottant à quatre pattes.

Dans un seul régiment, un matin, deux cents troubades ont demandé à passer la visite.

---Hein, les bons bougres, est-il nécessaire

d'insister ? Quoi de plus terrifiant que ces hécatombes imbéciles.

C'est monstrueux !

Et, cré pétard, qu'on le sache ; je n'ai pas arrêté les frais, faute de faits, - mais simplement, faute de papier.

Oui, mille tonnerres, c'est m nstrueux Mais il y a quelque chose de plus monstrueux ;

C'est l'apathie des nicodemes qui se laissent ainsi mener à l'abattoir,

C'est l'apathie du populo qui assiste aux déroutes et se borne à chialer sur les malades, à les pomponner et à les dor-

loter.... La gradaille aurait bien tort de se gê-

ner!

Aussi elle s'en paye! Elle massacre à gogo: elle a de la chair à caserne sur la planche!

#### Marianne la Salope!

Ah, quand viendra la Belle? Voilà des mille et des cent, Que Jean Guetre t'appelle République des Paysans!

Ainsi goualait, il y a une kyrielle d'années, Pierre Dupont, un bon bougre de chansonmier.

Et le populo reprenait au refrain! Tous les gas qui avaient le « Pouvoir » dans le nez sou-

piraient après la République.

Elle vint la « République » en 1848; mais elle ne fit que passer et on n'eut pas le temps de se rendre suffisamment compte de quoi il retournait. Sur le moment, les pétrousquins, aussi bien que les gas des villes, avaient eu confiance en elle : ils s'imaginaient que ce mot magique signifiait un nouvel alignement social.

Ce fut une déception! Quoique ça, l'épreuve

n'était pas suffisante.

Quand Badingue eut réussi son Coup d'Etatet qu'il fallut du pognon, beaucoup de pognon, pour goberger la vermine impériale, le mot « république » rayonna à nouveau.

Les impôts tombaient, dru comme gréle, sur le casaquin du populo. Aussi, chacun ruminait et songeait que si la république venait, ça changerait : foutre bas l'empire et coller à sa place une société galbeuse avec le bricheton assuré et la liberté à la clé....

C'est l'idée, qu'en ces temps-là, on se faisait

de la république. Aussi, quand l'empire croula ce fut une sacrée

jubilation: on allait vivre enfin, la Belle était en route! Je l'en fous! Elle s'est bien amenée, - mais

quelle garce. Au lieu de la Marianne de ses rèves, le populo a vu une affreuse pétasse réservant ses caresses à tous les charognards de la haute.

Banquiers; frocards, chats-fourres et porterapières sont devenus ses clients les plus gobés et c'est avec bougrement de plaisir que cette gotton les reçoit dans son plumard.

Les chameaucrates ont seuls bénéficié du nouvel état de choses, - qui n'a pas été un changement, mais un simple recrépissage de la façade : aujourd'hui, ils sont au mieux avec « la Gueuse » qu'ils révaient d'estrangouiller au premier jour ; ils ne la craignent plus, sachant qu'elle n'est glronde que pour eux.

Quant au populo, son sort n'a pas varie: chair à turbin il était, chair à profit il est resté! Ses fils continuent à être râffes et parques aux casernes pour la défense des riches; quanta ses filles, quand elles ont du galbe, les richards se les offrent!

Ces jours-ci, le 4 septembre, on a double le cap du 28° anniversaire de cette cataud de république qui, expérimentalement, a prouvé que tous les gouvernements se valent et que république, empire, monarchie, ne sont que les différentes étiquettes qu'on peut coller sur une même poison.

L'empire avait eu les expéditions de Chine et du Mexique, la république s'est offert celles du Tonkin, de Madagascar, de Tunisie, du Daho-

mey; L'empire ayant eu, pour le baptème de ses chassepots, les fusillades d'Aubin et de la Ricamarie, la Belle d'antan, devenue la Salope, lui a fait concurrence en inaugurant les fusils Lebel à Fourmies.

Quant aux réformes tant promises, elles ne sont jamais à point pour être réalisées : la séparation de l'église et de l'état et autres balivernes aussi émolientes sont renvoyées à la semaine

Il y a des chances pour que ça dure jusqu'à la des qualme jeudis. consemmation des harengs-saurs, - à moins

qu'on n'y mette bon ordre Et ceci est fort possible, heureusement! Si le temps a marché les idées n'ont pas fait le pied de grue, - elles ont avancé avec bougrement de

Quand s'amènera le prochain chambardevitesse. ment, non seulement ils seront foule, les gas qui y mettront un doigt, mais encore ils auront quelque chose dans le ciboulot et ne marcheront plus à l'aveuglette. Ils ne seront pas assez poires pour se laisser monter le job par un tas d'ambitieux n'ayant qu'un but : enrayer le grabuge et détourner le mouvement à leur

C'est qu'aussi, ce ne sera plus comme avant : il y avait désaccord à tel point entre les prolos des villes et les gas de la cambrousse que quand les uns se levaient, les autres les laissaient en

Au prochain coup, ça ira autrement : des frime. villes aux campluches on se tendra les pognes

et, en chœur, on marchera! Aussi, ce ne sera pas piqué des vers! Ça ronflera tant et si bien que la Sociale nous fera

en plein risette, · Et les plus finauds des jean-foutre auront eu soin de se faire blinder le croupion, afin que

la peau du cul ne leur fume, Mais, foutre, si ce blindage garantit leurs fesses, il ne garantira pas le plus mesquin de leurs privilèges.

Attention, les bons bougres! le Premier Octobre sortira du four:

## L'ALMANACH

## PERE PEINARD

pour l'année crétine 1899

An 107 calendrier révolutionnaire

Kif-kif les années précédentes, l'Almanach DU PÈRE PEINARD sera bath aux pommes: sa couverture s'illuminera d'un chic dessin en couleurs et il sera farci d'illustrations galbeuses et bourré de flambeaux aux petits oignons.

Prix de l'almanach : 0 fr. 25

pour le recevoir franco: 0 fr. 35

Adresser tout ce qui concerne l'ALMANACH aux bureaux du Pere Prinard, 15, rue Lavieuville (Montmartre).

## A bas la Guerre!

Quand le tsar lança sa bombe du désarmement, il n'avait très probablement en vue que d'emberlificotter les gouvernants étrangers, pour manigancer un coup de sa façon.

S'il en pinçait réellement pour désarmer, il pouvait le prouver, - en préchant d'exemple !

Quoique ça, sa postiche a eu une portée qu'il n'avait pas prévue : il y a, dans le populo, une tiaulée de saintes-nitouches à qui un camarade peut seriner pendant un demi-siècle que la guerre et le militarisme sont un hideux restant de barbarie... Les bougres sont bouchés à l'émeri, volontairement! Ils haussent les épaules et ne veulent rien entendre, parce que c'est un copain qui leur explique de quoi il retourne,

Mais, qu'un mec de la haute, - tel l'empereur de toutes les Russies, - reprenne le jaspinage du copain et le fasse sien et, illico, les têtus qui ne voulaient rien savoir comprennent comme par enchantement et se foutent à gueuler : « A pas le militarisme! Vive la paix! »

Je ne fais pas de supposition : ce que je dégoise vient de se produire!

L'autre soir, à Moulins, où une ribambelle de

galonnards de tous les patelins d'Europe se sont amenés pour reluquer les grandes manœuvres, le populo - réuni nombreux à la gare - les a accueilli à la descente du train par les clameurs galbeuses de : « Vivent les Internationaux! Vive

le désarmement!» C'était le populo — et non des socialos ou des anarchos, - qui manifestait son désir de paix et

de suppression des armées.

C'était des bons bougres, - chauvins de la veille, - à qui la postiche du tsar venait enfin d'ouvrir les quinquets et de faire comprendre que ce que les camaros ont tant et tant rengainé est possible:

Et ils clamaient leur impatience de voir licencier les armées, désinfecter les casernes et foutre

à la ferraille canons et flingots.

## LES BUVEURS DE SANG

Par Eugène Pottier

Buveurs de sang! c'est le nom qu'on nous donne Quand nous montrons pour but l'Egalité. Buveurs de sang! ceux-là qu'on emprisonne, Ceux qu'on fusille! Est-ce un nom mérité ? Riche aveuglé, vois, pour emplir ton verre, Sous le pressoir un peuple agonisant. L'or que tu bois, c'est le sang de ton frère : Les buveurs d'or sont les buveurs de sang.

« Chacun pour soi! » Le ciel est sans étoiles. Le riche oisif, le marchand, l'escompteur, L'usure enfin, hideuse, tend ses toiles Dans tous les coins ou passe un producteur. Fatalement prise par l'araignée Aux fils de glu qu'on nomme « tant pour cent », La mouche meurt d'une lente saignée ... Les buveurs d'or sont les buveurs de sang.

L'homme d'Etat, dans sa cravate blanche, Croit l'Océan remué sans sujet. Sa soif de l'or, à pleine outre il l'étanche ; Dans son fauteuil il cure le budget; Ses traitements nourriraient un village, Et quand la faim s'attroupe en maudissant, Ah! le pauvre homme! il a peur du pillage... Les buveurs d'or sont les buveurs de sang.

L'esprit du temps nous fait des bras de fonte Pour centupler les travaux créateurs. Production, vainement ton flot monte, Ceux qui n'ont rien sont-ils consommateurs? Le capital exploite la machine, L'ouvrier tombe à la lutte impuissant, Les bras coupés par cette guillotine... Les buceurs d'or sont les buceurs de sang.

Sondez l'Enfer; descendez dans la mine, Les assassins du bagne ont l'air du ciel; Mais le mineur, pour un prix de famine, Trouve en son puits un air pestilentiel. Contre un tarif pour peu qu'il se défende, La troupe donne et la grèce cessant, Sur le massacre, on ouche un dividende, Les buveurs d'or sont les buveurs de sang.

## Découverte d'une Colonie Anarchote

Hein, les bons bougres, si je vous disais que, pas bien loin de France, dans une ile de la Méditerranée, il y a une colonie anarchote, tout plein florissante?

Ca vous en boucherait un coin!

Hé bien, nom de dieu, je vous le bouche. Parfaitement! En pleine Méditerranée, sur les côtes de la Tunisie, perche la colonie en question; c'est l'ile de Galite, non loin de Tabarka.

- Comment as-tu découvert cette ile ? vont interroger les camaros.

C'est bien simple : j'ai fait connaissance, par l'intermédiaire de la poste, d'un des bons bou-

gres qui se la coulent douce à Galite et, comme je pense que ça va en estomaquer plus d'un, je cesse de tourner autour du pot et je colle cidessous la babillarde du gas :

Tunis, le 3 septembre 1898.

Père Peinard,

Je vous fais parvenir cette babillarde qui va vous épater, et vous prouver à tous que rien n'est nouveau sous le soleil.

J'habite le pays de Galite où je suis venu meréfugier, il y a une vingtaine d'années, après avoir guéri du péché d'escobar un proprio qui me faisait des mistoufles à me faire révolter pour de bon.

A Galite, nous sommes tous des sauvages, au dire des journaleux qui ne nous connaissent que de nom.

Et cela, parce que nous n'avons ni curés, ni policiers, nl gendarmes, ni préfet, ni maire, ni dieu ni diable, enfin!

Ce qui les enrage c'est que nous ne payons pas d'impôts et vivons du produit de nos cultures

et de la pèche. Nous n'avons ni riches ni pauvres dans notreile et nous nous marions et nous nous démarions à notre volonté. Cependant, les divorces sont rares et nous avons des enfants qui, mâles et femelles, ne se quittent pas de la naissance à la mort : ce sont les modèles du pays et ils sont nombreux, relativement parlant, car à vrai dire,

nous ne sommes que quelques familles. J'ai eu la saiblesse d'envoyer mon fiston à Tunis pour apprendre à lire et à écrire et c'est lui qui écrit cette lettre, - que je lui dicte, bien

entendu. Eh bien, père Peinard, c'est une faute que j'ai commise; il aurait mieux valu que je le garde avec moi et ses camarades d'enfance.

J'ai raconté à Tunis, à un journaliste, ce qui se passe chez nous; il a écrit quelques sottises, et ça a été la récompense. Vous lirez ce palos et vous vengerez nos injures : je crois bien faire en vous les envoyant.

Ils prétendent que nous sommes des sauvages parce que nous n'avons pas besoin de jugeurs

pour laver notre linge sale. Comme si le leur était tout propre! à ces gommeux embourlificotés de pédantisme. Vous lirez vous même, je mets le papier dans cette lettre...

Comme je n'ai pas à attendre de réponse, car nous n'avons ni postes, ni télégraphes chez nous, j'emporte avec moi à Galite, pour tous mes compatriotes tout ce que j'ai trouvé de vos écrits. Le brave homme qui les vend à Tunis me regardait de son seul œil (car il est borgne) et se demandait sans doute quel usage je pourrai en faire. Ceux qui ne pourront pas lire verront les images et mon garçon leur fera la traduction dans notre langue qui est du volapuk tout pur.

Nous quittons demain ce pays de civilisation avec grand plaisir, pour aller retrouver nos camarades, les sauvages de Galite.

Salut et fraternité,

S. B., PÈRE.

Là, vieux frère, voilà ta babillarde collée nature.

Je l'ai lue avec bougrement de plaisir. Et je te gobe, nom de dieu! Tant pour la vie franche et indépendante que tu t'es créée que pour ton mépris du mensonge.

Peut-être, si nous discutions les points de détail, ne nous trouverions-nous pas d'accord sur tout; par exemple, je ne partage pas ton dédain de l'instruction, - au surplus, je crois que, chez toi ce dédain est très relatif : tu as horreur de l'instruction distribuée en pays de civilisation capitaliste, parce que tu crains qu'au lieu d'élever celui qui en est saturé elle l'avilisse et le dégrade.

Et soutre, à ce point de vue, tu n'as pas tort!

On voit ces choses-là, couramment, dans la société bourgeoise : ceux qui sont instructionnés n'utilisent leur savoir que pour monter le job aux ignorants; quelques-uns font exception, - mais ils sont bougrement clairsemés les gas instructionnés qui font un bon usage de leur acquis et s'escriment à décrasser le populo, à combattre les préjugés, à déraciner les erreurs.

Ceci dit, pour les copains que ces questions intéressent, je colle les principaux becquets de la tartine du sale chieur d'encre qui a débiné votre façon de vivre :

« Nous sommes à la mer; je vous propose d'y

rester pour jeter un coup d'œil sur une petite dépendance maritime de la Tunisie.

Dans l'île de La Galite, nomloin de Tabarka, vivent dix-neuf familles presque toutes, sinon toutes, d'origine sicilienne et formant un total de quatre-vingts individus environ.

Leur grande ressource est la pêche, notamment celle des crustaces, langoustes et homards, qui sont vendus à Bone principalement. Ces insulaires cultivent aussi quelques légumes et quelques céréales à leur usage. L'ile est d'un abord très malaisé et le plus souvent les bateaux, même d'un tonnage moyen, ne peuvent y abor-

der. C'est à peine si ce groupe humain connait les lois, ne payan' point d'impôts, vivant, naissant, se mariant, sans aucune des formalités légales

en pays civilisés ...

A La Galite, l'union libre préconisée par certains sociologues comme la grande loi de l'avenir est l'ordinaire usage : on n'a là ni notaire ni officier de l'état-civil pour passer un contrat d'ailleurs fort inutile ou pour vous faire pronon-

cer le oui sacramentel. Mais aussi on se quitte comme on s'est pris, en écoutant la voix du cœur ou celle de la chair. Seulement, tandis que généralement les deux conjoints éphémères ont été d'accord pour se prendre, il arrive parfois que la disjonction n'est décidée que par un seul, tandis que l'autre reste

partisan de la conjonction.

Sans compler qu'à cette difficulté d'allure grammaticale vient s'ajouter le problème des. enfants. Non point au sujet de leurs frais d'éducation qui sont des plus sommaires en cet empire du primitif et du fruste, mais à propos du droit que mâle et semelle se disputent de les garder : les louves aiment leurs petits et les chacals aussi.

Alors pères, mères, frères, parents, cousins, anciens époux, nouveaux amants, se disputent, se déchirent, se ruent, se tuent.... >

J'ai fichu au panier une demi-colonne de tartinade malpropre, qu'on sent mensongère, et je n'ai inséré que ce qui dépeint le genre de vie des Galitiens.

Mais, dans sa finale, - le venin de la queue, - ce chieur d'encre neus affirme qu'à Galite c'est un égorgement perpétuel, entre tous et toutes. Si ce baveux dit vrai, on ne conçoit pas qu'il reste encore des habitants dans l'île : depuis le temps qu'ils ne font que se chiquer et se tuer, tous devraient être exterminés.

N'insistons pas! Ce débinage est combiné pour qu'un bon bougre ne soit pas tenté de foutre en parallèle l'existence libre d'un Galitien avec la vie répugnante et souffreteuse d'un esclave du capital.

Certes, Galite n'est pas un paradis terrestre. Et c'est tant mieux, car une existence en pâte de guimauve serait d'une abrutissante monotonie.

-0-

Mieux vaut l'exhubérance, - même panachée de colère, - au calme bétasse d'un troupeau de

salariés.

Les niguedouilles ou les roublards qui prétendent que pour vivre dans une société anarchote il faudrait que l'homme soit plus que parfait

disent une gnolerie. C'est tout à fait inexact ! Pour vivre sans être exploité ni gouverné, pas n'est besoin d'être un ange. Le premier bon bougre venu est assez dé-

veloppé pour ça.

Il se peut qu'entre tous, la lune de miel ne soit pas continuelle; il se peut qu'il y ait des zizanies et des chicanes. Mais, comme il n'y a plus d'autorité pour exploiter ces discordes, les cultiver et les aggraver - afin de prouver l'utilité de l'engeance justiciarde et policière, - ça

ne tire pas à conséquence. D'ailleurs, les motifs de querelle sont bougrement restreints. Dans la société bourgeoise, les questions d'intérêt engendrent les trois quarts des délits et des crimes ; l'autre quart est mis sur le compte de la passion. Or, pour ces derniers, on a déjà pris l'habitude de ne pas les réprimer. Donc, en supposant que, dans une société anarchote, la passion fasse des siennes comme actuellement, — il n'en sera ni plus ni moins que dans la

société actuelle. Il est cependant probable qu'il n'en sera pas ainsi à perpate: la jalousie qui, la plupart du temps suscite les querelles passionnelles est un vieux rogaton d'autoritarisme et d'instinct propriétaire et, avec un peu de jugeotte, ça disparaitra.

A Galite, il semble qu'il y a des chichis de ce calibre; mais il faut bien tenir compte de l'étroitesse du patelin et du contact de la vieille société qui influe toujours un tantinet.

En effet, les gas de Galite ont des relations avec la Tunisie et l'Algérie ; pêcheurs, ils vendent leur pèche, - et cela même est un ennui qui les rattache au capitalisme.

D'autres questions se posent :

Les Galitiens vivent sans gouvernement, et sans s'exploiter entre eux, - ça c'est entendu. Mais, quelle est la forme exacte de leurs relations sociales?

Ca, les copains, je l'ignore pour l'instant! Quand je serai tuyauté là dessus on en recausera.

Ce que j'ai voulu vous apprendre, - c'est ce que je viens d'apprendre moi-mème, - à savoir

que: Pas bien loin de chez nous, sur les côles de Tunisie, il y a une ile on, depuis plus d'un quart de siècle, une population se la coule douce, dé-

petrée de tout autoritarisme. Et dam, telle quelle, la nouvelle vaut le

coup!

原EVERIO AIIICE・

#### Au bagne à six ronds

Le Tréport. - C'est de plus en plus fort, comme chez Guignolet. La chiourme est en furie! Des qu'un turbineur laisse percer un signe de mécontenteme. , on le fout à la rue. Il faut dire que le boulot ne marche pas raide

et que la chiourme a une sacrée frousse.

Oui, nom de dieu, la frousse!

Et, kif-kif les poltrons qui sifflent, chantent et boucanent d'autant plus fort qu'ils serrent plus les fesses devant le danger, les sacs-à-mistoufles dissimulent leurs craintes sous un redoublement de vacheries.

De quoi ont-ils le trac?

Sans prendre de gants, débinons le truc : Dans les premiers jours du mois prochain, l'Agence maritime aura à charger une quantité considérable de sacs de sucre. Or, ce coltinage se paie à Paris un sou par sac; donc, cinq francs le cent. Au Tréport, les exploiteurs donnent seulement un demi-sou par sac, - cinquante

sous le cent l C'est une abominable volerie, nom de dieu!

Une volerie de moitié....

Pour que les prolos qu'on rend victimes de pareille exploitation ne la trouvent pas mauvaise, les jean-foutre les terrorisent et les tiennent sous la continuelle menace du renvoi et de la fa-

C'est un truc de crapules pour éviter les réclamine. mations et les demandes d'augmentation.

Ah, foutre, si les prolos avaient de la jugeotte et du nerf ils feraient kif-kif les patrons, - mais à rebours!

Les singes profitent de la morte saison pour exagérer leurs vacheries, - pour ce qui est des bons bougres, afin de rendre à ces grippe-sous la monnaie de leur pièce, - ils profiteraient de l'abondance de boulot pour augmenter leurs exigences.

Ainsi, sous peu, les hangars de l'Agence vont être farcis de sacs de sucre, - de ce sucre français que nos capitalos envoient en Angleterre où il est vendu quatre et cinq sous la livre..., tandis que, le même, nous le payons plus du double,

Que vont faire les prolos ? Subir les exigences patronales? Ou bien, ruer dans le brancard et profiter de l'encombrement

pour dicter leurs volontés? Eh foutre, ils peuvent s'en payer: ils ne seront jamais trop exigeants!

#### Passage à tabae

Puisque nous sommes au Tréport, restons-y : je vais jaspiner aux bons bougres une sacrée canaillerie d'un marlou de l'autorité.

X..., un épicemar qui n'a pas fait de mauvaisses aflaires, se retire après avoir vendu son fonds et. pour aider à sa digestion, s'occupe du recouvrement de quelques créances,

Un beau jour, l'épicemar en retraite s'en va relancer un flicard du patelin. Le sergot se fache et, non content de foutre le relanceur à la porte, il empoigne l'épicier, lui passe le cabriolet et »« met en devoir de le conduire au bloc.

Tout de même, en route, le flicard s'aperço? que sa victime n'ayant fait que lui demander sa acomple, c'est une affaire pricee et il relacte l'épicemar qui, vexé, se consola en lichant quel ques verres. Il licha tant et si bien que, le soir avait du vent dans les voiles; il mit le cap sur le quai et se butta dans son flicard qui faisait te poireau devant le bureau de police.

- C'est pas chouette ce que tu m'as fait ce

matin.

- Ah, ça ne te suffit pas, grogna le sergot. Attends, tu es poivre... tu vas trinquer!

Sans plus, le larbin de l'autorité saisit son créancier, le passe à tabac dans les grandes largeurs et le met à confire au violon, où il reste jusqu'au lendemain.

Nom de dieu, voilà une façon pas ordinaire de payer ses delles !

Mais, ça n'a pas été tout! L'épicemar a été poursuivi pour soulographie et tapage nocturne et il a encaissé cent sous d'amende pour l'ivresse et 11 francs pour le bacchanal. Il a eu beau servir au jugeur péteux un certificat de médecin établissant qu'il avait été passé à tabac, - ça n'a rien fait!

Sourd comme un pot, le jugeur n'a rien compris ; d'ailleurs, un jugeur ne donne jamais tort à un sergot, - c'est contre les règles!

Hein, les bons bougres, comment trouvez-vous

le bouillon?

Vous voilà prévenus : garez-vous de toutes relations avec la flicaille, sinon vous serez toujours roulés ; par le seul fait qu'il a un uniforme et qu'il détient un morceau d'autorité le sergot a toujours raison, - tout lui est permis et vous n'avez qu'à vous taire!

#### Fricottages de singes

Limoges. - Quand un pauvre bougre, pour gagner sa croute quotidienne, s'avise de faire de la contrebande et est paumé, les journaux bourgeois l'agonisent de sottises.

C'est une autre paire de manches quand les contrebandiers sont des richards, - par conséquent des types qui pourraient se dispenser de faire du fourbi.

Pour ceux-ci, il y a toujours des circonstances

atténuantes. On vient de s'apercevoir du truc à Limoges : quelques gros fabricants de porcelaines, trouvant trop maigres les bénefs de leur exploitation, imaginèrent d'ajouter, dans les caisses qu'ils expédiaient en Amérique, des bricoles payant des droits de douane bien supérieurs à ceux

de la porcelaine, - et ils empochaient la différence! Le fourbi a été découvert il y a un peu plus de deux mois et, la gouvernance américaine, ne voulant plus se la laisser faire « à la limousine » a fichu des droits tellement formidables sur la

illico. L'Amérique étant le principal débouché da l'industrie de Limoges, le chômage en a resulté

porcelaine que le contre-coup a été senti

aussilot. De co fricottage, c'est donc les prolos qui vont en supporter les conséquences : les patrons vont avilir les salaires, afin de pouvoir expedier en Amérique aux prix anciens, - sans pourtant rogner leur bénéfice, - et les turbineurs, dejà échaudés par un long chômage et n'ayant, dans leurs syndicats que bavassé politique, se trouveront sans résistance possible.

Et ils seront roules

#### Manque de solidarité !

The state of the s

Mouy est un petit patelin de l'Oise on la vacherie des patrons est aussi carabinée qu'alle leurs.

Aux élections dernières un bon bougre de bouiffe ficha son grain de sel dans cette pulainerie et débipa richement le true.

Le lendemain de la votaillerie son galeux le scia, - à cause de son attitude pendant les elections, - et, qui plus est, il te dénonça à males autres exploiteurs.

Depuis, le bon fieu ne trouve pas une paire de

savates à faire dans le pays.

Et cela, parce que le gas est isolé! Les autres prolos n'osent pas manifester leur sympathie en sa faveur, - et c'est la le tort, bondieu ! S'il y avait un brin de solidarité, les patrons resouleraient devant certaines crapuleries. Un patron n'est pas invulnerable, - il y a toujours mèche de lui rendre la monnaie de sa pièce....

Par exemple, un brin de sabottage ne serait-il

pas indiqué?

#### Le carnaval des foireux

Eu. - En l'an de garce 1636, les gas d'Eu furent pris d'une chiasse épouvantable.

Un malin conseilla l'eau de riz, les blancs d'œufs battus, les lavements à l'amidon et à la

tête de pavot. La seringue fut en permanence et le pays en état de siège... de chaise percée.

Rien n'y faisait! On foirait toujours. Dans ces lamentables circonstances, les ratichons proposèrent aux andouilles de la municipalité de faire un vœu; ceux-ci acceptèrent.

Il fut convenu que si la très sainte vierge mère de Dieu, collait un bouchon aux postérieurs eudois, on lui offrirait pour sa peine, une statue en argent, - pas trop grande, vu la dépense. Il fut convenu en outre qu'au jour dit on baladerait la statue par la ville, kif-kif le bœuf gras, jusqu'à la consommation des siècles.

Les cornichons cipaux acceptèrent et, grâce à l'épouse du pigeon, - et aux lavements, la grande cacade ne dura que trois mois, et quinze cents habitants seulement rendirent tripes et boyaux avec leur dernier souffle.

Puis, la vierge ayant mis le nez dans l'affaire, les tire-bouchons manquèrent pour débourrer

les Eudois. Depuis lors, en septembre, on balade la statue d'argent et on fourre dans les pattes du môme de la Vierge une grappe de raisin noir... vous ne comprenez pas?... Voici: raisins et vin doux foutent la chiasse... Délicate allusion !

C'était dimanche le carnaval des croupions embrenés. Y a eu procession, suivie par les

gosses et les bêtes à bon dieu.

Histoire de ne pas trop offusquer les républicains qui l'ont élu, le maire n'assistait pas à la mascarade; il s'était fait représenter par son fidèle Heurtevent, - birbe à tout faire qui jouait de la grosse caisse dans le cortège et qui cognait avec autant de zèle qu'à verser les bistouilles electorales.

A cette processionnade, à part les femmes, y avait juste dix hommes, - pas plus!

Pourquoi laisse-t-on faire pareille saloperie, tandis qu'on interdirait à des bons bougres de

manifester dans la rue? Ah, voilà! Le maire d'Eu tient à abrutir, mal-

gré eux, ses administrés; le birbe veut ménager les jésuites pour sa future élection.

Il faut tout dire: il y a dans toutes les putaineries religieuses une part d'hypocrisie de la part des hommes. Ces bougres-là ne suivent pas les processions, - cela les emmielle! Par contre, ils y envoient leurs femmes et leurs gosses, afin que la crainte du Dieu Croquemitaine les fasse rester sages.

Dieu, c'est un gendarme qui n'émarge pas au

budget.

Cette attitude, de la part des bourgeois n'a rien de drôle : les ratichons qui parlent au nom de Dieu, prétendent nous gouverner et les gros mecs bourgeois partageront le pouvoir avec

La peur du populo qui réclame sa part de biens eux. terrestres a réuni tous les exploiteurs.

Et voilà pourquoi la cléricaille s'agite en Normandie!

## VERS LA REVOLTE

Par HENRI RAINALDY

Un matin que Delcros faisait l'exercice avec ses camarades, dans la cour, le caporal de garde vint le chercher.

- Delcros, une dame vous demande à la porte du quartier.

· Une dame?

-Oui! Tout en marmottant : « Qui ça peut-il bien être ? » il se dirigea vers l'adjudant de bataillon

qui lisait un journal, à l'ombre d'un maigre olivier, devant les cuisines, et obtint de lui la permission de quitter l'exercice.

Il eut vite fait de poser son fusil et prestement de rejoindre le caporal auquel il demanda : - Comment est-elle cette dame?

- Très bien. Jolie !...

- Elle ne vous a pas dit son nom?

- Non.

Il accéléra l'allure, dans son impatience de savoir. Profondément intrigué, il supposait-déjà, grace à son imagination très accessible au romanesque, quelque visite bizarre et agréable... une grande dame... une fée... Devant la grille de la caserne une voiture stationnait. Une femme nonchalamment étendue sur les coussins le regardait venir. Elle était voilée... De loin. il ne la reconnut pas, mais en arrivant près d'elle, une exclamation de surprise s'envola de ses lèvres :

- Ma sœur!... Marguerite!... - Bonjour, Pierre, fit elle en lui tendant la

main.

Mais, non encore délivré de l'obsession de sa surprise, il ne répondit pas. Elle ajouta :

- Tu ne t'attendais pas à ma visite ?

- Je l'avoue. Il restait là, ridicule dans son bourgeron de toile, se contentant de regarder sa sœur, de l'examiner attentivement et de la trouver devenue femme... très femme!

Elle lui dit: - Tu as l'air tout drôle!... Pourquoi ne m'em-

brasses-tu pas ? Machinalement il monta sur le marche-pied de la voiture, se pencha vers Marguerite et lui donna un vague et incertain baiser. Elle parut vexée de la froideur de ce baiser, car elle fit en

pinçant les lèvres : - Tu sembles avoir honte... Je suis pourtant

ta sœur....

Est-ce parce que ces soldats te regardent? Le caporal de garde et deux sous-officiers suivaient en effet de la porte la scène avec attention et échangeaient parfois des demi-sourires. - Non, fit Pierre.

- Le lieu est mal choisi pour... causer; je le comprends. Tu es gené; excuse-moi.... Peux-tu

sortir maintenant?

- Je ne serai libre qu'à cinq heures. - Si tard?

- Que veux tu !... - Il est quatre heures, bientôt, ajouta-t-elle en regardant sa montre. Je vais aller faire une heure de promenade en ville et je viendrai te prendre ici à cinq heures précises avec ma voiture... Veux-tu?

- Oui.

- Nous dinerons ensemble, bien gentiment... C'est dit... Au revoir.

La voiture s'éloigna et Marguerite retourna la tête pour voir Pierre rentrer à la caserne et pour lui envoyer un joli sourire, avec un gracieux petit geste de la main.

- Gironde la petite, fit le caporal.

- C'est ma sœur.

- Allons donc! Vous voulez nous en conter... Delcros haussa les épaules sans répondre ; le sous-off intervint, en se frisant la moustache, l'air conquérant et protecteur :

- Sœur ou maîtresse, elle est bien! et je préférerais passer une heure avec elle que trois ans

avec vous.

- Moi de même, allez... qu'avec vous. Il ne comprit pas l'insolence.

Delcros mit plus de soins que de coutume à sa toilette. Au lieu de ses énormes brodequins de chasseur, il chaussa, au risque de se faire arrêter au poste et punir, une paire de bottines. Il paraissait avoir quelqu'une à conquérir - et pourtant il ne devait se trouver qu'avec sa sœur.

Mais Marguerite était maintenant une femme et de plus une coquette; il le devinait, et son amour inné pour le féminin voulait qu'il se mit en frais d'hommages, de galanterie, de fatuité.

Il n'avait pas eu le temps de réstéchir, ou plutôt ses idées s'agitaient au milieu d'une telle confusion, qu'il n'était pas parvenu à les classer et à tirer quelque déduction de leur ensemble ; il ne cherchait pas à savoir comment sa sœur pouvait se trouver à Saint-Michel, ni pourquoi elle y était....

Ils dinèrent dans un restaurant à la mode très fréquenté de la colonie étrangère qui hivernait à

Saint-Michel. Ce fut un vrai diner d'amoureux. Marguerite prenait des airs de petite maitresse pour causer à Pierre. A chaque apparition du garçon elle se penchait près de son frère et ses yeux noirs

avaient des rayonnements de caresses. Le garçon les servait discrètement, à la façon d'un homme qui comprend.

Marguerite expliqua pourquoi elle avait quitté

Moulins. - Elle se morfondait dans cette ville triste, seule, sans amies, n'ayant que quelques anciennes petites camarades de pension... Et puis elle se sentait des hesoins d'attachement, d'affection depuis la mort tragique de leurs parents... Elle désirait voir son frère... il serait son soutien, son conseiller et son ami... son ami dans toute la valeur du mot.

La, elle s'interrompit pour lui poser, sans autre préambule, cette question :

-Tu as une maitresse?

Pierre fut abasourdi quelque peu tout d'abord, néanmoins il répondit franchement, sans hésiter:

- Non.

- Bien vrai ?

- Doutes-tu de ma parole ?... Il ne lui vint pas à l'idée de demander à sa sœur le pourquoi de cette question.

Après diner, ils firent une promenade au bord de la mer.

- Je vais m'installer ici et j'y resterai jusqu'à la fin de ton congé : veux-tu 7 demanda-t-elle.

- Bien sur... naturellement. - Tu viendras diner avec moi chaque soir ... Le dimanche, ce sera de grandes promenades... et nous irons au théâtre.

Tout à coup, Pierre questionna:

- Que feras-tu?... Tu t'ennuieras les jours où je ne serai pas libre?

- Je ne sais... répondit elle, et ses regards allèrent se noyer dans l'horizon estompé de la mer... très vagues.

A huit heures, Pierre accompagna sa sœur à l'hôtel Terminus où elle était descendue.

- Je ne monte pas chez toi... on ignore qui je suis et l'on pourrait supposer...

- Qu'est-ce que cela me fait?... Je n'ai point de préjugés et je ne vis pas pour le monde. Il ne put s'empêcher de lui dire :

- Tu as raison.

Puis il ajouta: - Mais je suis obligé de rentrer pour l'appel, et je n'ai que juste le temps d'arriver au quartier. Au revoir. A demain.

(La suite au prochain numéro.)

### Congrès de l'Industrie textile

La Commission d'organisation du Congrès de l'Industrie du textile et parties similaires, à Reims, adresse aux camarades l'appel suivant :

Camarades,

Nous venons faire suite au premier appel fait sur nos désirs par la Confédération générale du

travail. Camarades, la situation des ouvriers devient de plus en plus misérable. Le machinisme qui s'implante partout devient le principal élément de nos miséres.

Tous les jours de nouveaux progrès mécaniques tout au profit de nos exploiteurs, font grossir le rang des « sans travail », et de ce fait, rend plus fréquents les temps de « chômage »; c'est-a-dire les jours sans pain.

Devons nous rester dans cette léthargie coupable, et, devons-nous continuer de subir une situation qui, s'il était possible, pourrait devenir pire encore.

Devant cette exploitation de la bête humaine, n'est-il pas un devoir de réagir ?

Trop longtemps nous avons été désunis par les roueries des politiciens, de la notre impuissance.

Il suffirait de nous grouper pour être forts! Les travailleurs du textile et parties similaires doivent s'unir pour le triomphe de leur cause.

Camarades, il faut aux exploiteurs, opposer notre solidarité, notre union. C'est le seul moyen de nous libérer du joug oppresseur. VIVE L'UNION DES TRAVAILLEURS!

Le Comité d'Organisation. Projet d'ordre du jour présenté par la Commission et soumis aux organisations intéressées:

1º Union en une Fédération Nationale de toutes les industries du textile et parties similaires de France et des colonies (Son but : Emancipation économique de tous les travailleurs); 2º Etude sur l'organisation de la grève générale; 3° Union de tous les travailleurs des villes et des campagnes; 4º De l'hygiène et des logements insalubres; 5º Suppression du travail aux pièces, du marchandage, du travail dans les ouvroirs, couvents et prisons; 6º Nomination d'une Commission pour propager les revendications formulées par

le dit Congrès. Nous avons l'espoir que les travailleurs de l'Industrie textile seront fiers d'être représentés à ce Congrès, organisé exclusivement économiquement pour l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes. Se plaçant au-dessus des questions de rivalités et n'ayant qu'un but : l'union loyale et sincère qui doit les conduire à leur affranchissement.

Le Comité d'Organisation.

N. B. - Adresser toutes les communications au citoyen Thomas, 23, rue Boucher-de-Perthes, Reims (Marne).

Samedi 17 septembre 1898

#### GRANDE SOIRÉE FAMILIALE

Organisée au bénéfice du

Chanteur populaire BUFFALO
Avec le concours de

YON LUC, YAN NIBOR, ALBERT D'IRIS, MILETTE, DARBEL, MARGUERITE, DE CIVRY, MARINETTE, JEANNE DELMET, etc.

> Le piano sera tenu par le compositeur Charles de Civry.

Allocution par le camarade Girault. Entrée: 0 fr. 50, — 0 fr. 25 pour les enfants. APRÈS LA SOIRÉE, BAL.

Un camarade préparant une étude sur le militarisme prie les camarades qui le pourraient de bien vouloir lui faire parcenir tous renseignements pouvant lui servir (sous forme de coupares de journaux ou autres) même sur les faits passes : exécutions et jugements militaires, abus d'autorité, etc.

Adresser les renseignements à Lille, 12, rue Burcq, Paris.

#### Communications

#### Paris

— Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XIIº. Les camarades se réuniront le dimanche à 8 h. 1/2, salle Delapierre, 168, rue de Charenton.

- Le groupe communiste du XIVe, réunion lundi 5, salle Anne, 27, rue Mouton Duvernet.

- Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Ste-Geneviève.

- Les Libertaires du XVe, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, voul de Grenelle.

— La Basoche, groupe libre des clercs de notaires, avoués, etc. Siège social, 85, Bd Magenta et 1, rue de Chabrol, maison Pillas, Permanence tous les mardis et vendredis de 9 à 11 heures du soir.

En dehors des questions corporatives traitées, le groupe conne des consultations gratuites sur toutes affaires civiles (successions, divorces, ventes, baux; ) affaires commerciales et correctionnelles, justice de paix, prudhommes, accidents du travail et notamment sur la loi du 12 janvier 1895, oppositions sur les salaires des ouvriers et employes.

Les personnes qui sollicateront des renseignements par correspondances, devront joindre un timbre pour la réponse et écrire à M. G. Perrin, 85, boul. Magenta,

#### Banlieue

Paris.

Aubenvilliers. — Les copains se rencontrent le dimanche au fort d'Aubervilliers, à 2 h. de l'après-midi.

Saint-Denis. — Groupe libertaire d'études sociales. Salle Ollivier, que ou Port, (près la gare), tous les samedis, à 8 h. 112, causeries, lectures, discussions.

Les camarades sont priés d'être exacts.

- Jeunesse Egalitaire, réunion tous les mardis soir.

Aubenvilliers. — Réunion des copains, salle Lafond, route de Flandre, à 7 h. 1/2, jour partir à la réunion, salle Jollin, 4, place Jeanne d'Arc a Noisy le Sec.

#### Province

St-ETIENNE. - Au bon coin Stéphanois, Samedi réunion des camarades.

Appel est fait à toutes les initiatives.

Nimes. — Les libertaires nimois se trouvent tous les samedis, dimanches et lundis café Dayre, 22, rue de la Vierge.

- Afin de faciliter la propagande et la vente des journaux libertaires le vendeur de Nimes prévient les camarades qu'il se trouve à midi, bouillon Duval, dernère le grand temple, de 1 h. 1/2 à 2 h. rue Cotelier, 6, de 2 h. à 5 h. bar Terminus, a droite de la gare.

AMIRNS. — Vu la nécessité de propager toujours et quand même nos idées, nou faisons appel à tous les camarades pour venir discuter avec nous tous les samedis soirs à 8 heures et tous-les dimanches, au Cent de Piquet au coin de la rue du Coq.

Manseille. — Quelques camarades du quartier d'Arene afin de décentraliser le mouvement invitent les camarades du quartier à se réunir au bar Toussaint, 227, avenue d'Arène, le jeudi et le dimanche.

- Samedi 17, à 9 h., soirée familiale au théâtre des Francs Cœurs (Belle de Mai), causerie par Jahn, concert, bal.

Entrée : 0 fr. 50.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Castan, quai de Bosc.

TROYES. — Montperrin, impasse Bresquin, vend et porte à domicile le "Père Peinard "le "Libertaire" et les "Temps Nouveaux", ainsi que les brochures libertaires

Les bouquins de la Bibliothèque sont à la disposition des camarades

Avignon. — Les camarades se rencontrent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, au café-bar du Palais, place de l'Horloge.

Perpignan. — Réunion tous les soirs au café-bar du Marché-Neuf.

Les journaux et brochures anarchistes sont en vente chez le camarade Vassail, 10, rue des Dragons et au kiosque du Palais, place Arago. Le camarade porte à domicile.

LE HAVRE. — Le " Père Peinard " est crié par Barrey, 20, rue de la Bourse et en vente dans tous les kiosques.

ROUBAIX. — Les copains désireux d'avoir les journaux et brochures libertaires n'ont qu'à s'adresser à Marchand, au Franc Bourleur, rue du Grand Chemin.

SAINT-CHAMOND. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, au Pont-St-Pierre, 2, chez Doutre, bistrot.

TARARE. — Le " Père Peinard " et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcherie

Toulon. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes que Vincent Cordonan, 2, au marchand de journaux.

REIMS. - Faubourg de Laon : réunion à la Buvette du Lavoir, le samedi. Urgence.

ARLES - "Le Père Peinard" et toutes les publications anarchistes se trouvnt chez le camarade Gilles, café de la Marseillaise, 1 rue de la Trouille.

CHATEAUMEILLANT. - Le "Père Peinard" est en vente chez Mazure, coiffeur.

CAVAILLON. — Le groupe libertaire "la Fraternelle" se réunit tons les almanches au café des Négociants.

Angers. — Les copairs et copines se rencontreront samedi à 8 h. 1/2 aux Bonnes-Fillettes.

Rauge-py-Péage — Les lournaux sont en vente chez

Bourg-de-Péage, — Les journaux sont en vente chez Delalé, 7, place des Minimes et portés à dom cile.

Duon. — Les camarades sont invités à se trouver le 17 et le 18 à 8 h. 1<sub>1</sub>2 au restaurant Montagnon rue des Gaudrans. Très urgent.

Limoges. — La Jeunesse Libertaire se réunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, 131, faubourg de Paris. Samedi 17, causerie sur la Société future.

- Les journaux libertaires sont en vente chez Mcreau, place Denis-Dussoubs; Papy, rond-point Garibaldi: kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.

#### Extérieur

Liège. — Les libertaires se réunissent tous les aimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schlebach, 85, quai d'Orban.

CHARLEROI. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 b. 1/2, au café du Temple de la Science.

#### Petite Poste

M. Troyes. — T. Jailleu. — E. Montpellier. — H. Alais. — B. Nantes. — B. Bruxelles. — R. Salon. — J. Loches. — L. Orléans. — C. Toulon. — N. Sens. — G. Cavaillon. — N. Rouen. — H et P. A. Angers. — P. Reims. — V. Nimes. — J. Chalon s. Saone. — C. Liancourt. — B. Limoges. — N. Toulouse. — C. Béziers. — S. Amiens. — P. Beaune. — M. Roubaix. — B. Macon. — P. Brieultes. — Reçu réglements, merci.

#### SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

POUR LES DÉTENUS POLITIQUES

Collecte de la réunion Sébastien Faure du 3 septembre, rem's par Régis 24.70. — Merci à tous. Envoyé à des camarades détenus 15 fr.

#### CHANSONS ILLUSTRÉES, av. musique. DEUX RONDS chaque

1. LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS.

2. Les Libertaires, paroles de E. Decrept, musique de Mévisto.

3. JE N'AIME PAS LES SERGOTS.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Campazabona ia la company de l

#### En vente aux bureaux du Père Peinard

Les Almanachs Du Pere Prinard pour 1897 et 1838, l'exemplaire, 0.25; franco, 0.35.

L'Almanach du Père Peinard pour 1894 (saisi). L'Almanach du Père Peinard pour 1896, rare; 0.50, franco 0.60.

Brochures à 0 fr. 10; franco 0 fr. 15 l'exemp.

Variations Guesdistes, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.

L'Anarchie, par Elisée Reclus.
Un Siècle d'attente, par P. Kropotkine
Aux Jeunes gens, par P. Kropotkine.
L'Agriculture, par P. Kropotkine.
Education, Autorité Paternelle, par André Girard.
Les Révolutionnaires au Congrès de Londres.
Patrie et Internationalisme, par Hamon.
La Grande révolution, par Kropotkine.

LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.

Entre paysans, par Malatesta.

PREMIÈRE DÉCLABATION D'ETIÉVANT.

LE MACHINISME, par Jean Grave.

LA PANACÉE-RÉVOLUTION, par Jean Grave.

Immoralité du Mariage, par René Chaughi.
En Période électorale, critique du suffrage universel,
par Malatesta.

LA PROPAGANDE SOCIALISTE, SON ROLE ET SES FORMES, publication des E. S. R. I.

Brochures à 0 fr. 15; franco 0 fr. 20 l'exemp.

Notre cher et vénéré président, publiée par le "Libertaire".

Les Crimes de Dieu, par Sébastien Faure.

Pourquoi nous sommes internationalistes, publication du "Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationalistes".

L'Individu et le Communisme, publication des R.S.R.I.
Répormes et Révolution, publication des R.S.R.I.
Misère et Mortalité, publication des E.S.R.I.
Les Anarchistes et les Syndicats, publication des
E. S. R. I.

Brochures à 0 fr. 25; franco 0 fr. 30 l'exemp.

Le Dogme et la Science, par E. Janvion. L'Ordre par l'Anarchie, par D. Saurin. Les Temps nouveaux, par Kropotkine. Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff.

#### Divers

Boycottage et Sabottage, rapport de la Commission du Boycottage au Congrès corporatif tenu à Toulouse en septembre 1897. — Deux brochures pour 0 fr. 05. Par poste, l'ex. 0.05, dix ex. 0.25.

de Constantin Meunier, par Luce, préface de Charles Albert, 1 fr.; franco, 1 fr. 30. La collection de La Sociale, 1895 et 1896, 76 numéros

brochée, 7 fr. 50; franco, 8 fr.
Le Pers Peinard, années 1891, 1892, 1893, l'année, brochée, 8 fr.

Le Pere Peinard (nouvelle série), 1896-1897, 62 numéros, 8 fr.

L'affiche du P. P. au Populo, le Candidat a la luns

Chaque affiche 0.10, franco 0.15.

La Société au Lendemain de La Révolution, par Jean
Grave, 0 fr. 60; franço, 0 fr. 70.

DIEU ET L'ETAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr. ENDEHORS, par Zo d'Axa, le vol., 1 fr.; franco, 1 fr. 30. COMMENT L'ETAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75.

Bibliographie de l'Anarchie, par Netlau, fort volume documentaire, in-8°, 5 francs. Paroles d'un révolté, par Kropotkine, 1.50.

En volume à 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80

La Conquête du Pain, par P. Kropotkine.

La Société future, par Jean Grave.

La Grande pamille, par Jean Grave.

L'Individu et la Société, par Jean Grave.

La Philosophie de l'anarchie, par Ch. Malato.

De la Commune a l'Anarchie, par Ch. Malato.

Les Joyeusetés de l'exil, par Ch. Malato.

De Mazas a Jérusalem, par Zo d'Axa.

Biribi, par Darien.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.

LA PATURE, par Rainaldy DELCROS, par Rainaldy ..

Le PERE PEINARD est expèdié en province le jeudi, les dépositaires doivent le recevoir le vendredi, ou dans les régions éloignées le samedi matin au plus tard.

Le Gérant : L. GRANDIDIER. Imp. L.Grandidier, 15, rue Lavieuville, Paris



- Comment se protégera-t-on contre nos ouvriers, si on désarme?
- -- Peuh! on embauchera des régiments de sergots!